

L'importance de problématiser la résilience

Version éditée publiée à l'origine dans le cadre du projet « **Thriving in the Classroom** », rendu possible par eCampusOntario.

Soutenir et renforcer la résilience du corps étudiant est devenu un concept populaire dans le domaine de la réussite étudiante. Mais aucun concept n'est parfait tel quel. Il est important pour nous d'examiner en profondeur les concepts que nous utilisons pour soutenir la réussite étudiante. Dans cette section, nous prendrons le temps de problématiser certains des piliers de la résilience afin d'améliorer notre compréhension du concept.

Maintenir le statu quo



Le travail de résilience consiste souvent à donner aux gens les compétences et le soutien nécessaires pour revenir à ce qui est considéré comme leur état normal après une expérience difficile. Lorsque l'on aide les étudiants-es à revenir à cette normalité, il convient de s'interroger sur certains points :

1 _____

Quel est l'objectif des programmes, des outils, etc. de résilience que nous mettons en œuvre ? Espérons-nous que les circonstances restent les mêmes pour les étudiants-es ou voulons-nous qu'elles s'améliorent ? Il est important de se demander si notre état normal actuelle est celle que nous voulons vraiment maintenir (Cai, 2020). Nous devons également nous poser la question s'il est juste de demander aux étudiants-es d'effectuer ce travail de croissance personnelle, au sein d'un système qui n'est pas en mesure d'offrir un soutien adéquat (Prowell, 2019 ; Moulton et Machado, 2019). Lorsque nous nous engageons dans le travail de résilience sur le campus, l'un de nos objectifs devrait être la croissance, à la fois pour nos étudiants et pour nos campus de manière plus générale (Moulton et Machado, 2019).

2 _____

Il est important d'être conscient-e du langage utilisé dans notre travail avec les étudiants-es sur la résilience, car il peut souvent contribuer à maintenir le statu quo de notre système actuel et à entraver le changement (Taylor, 2018). Dès que possible, nous devrions veiller à ce que le langage que nous utilisons ne contribue pas à freiner le mouvement vers un changement systémique sur nos campus. Un exemple de ce langage serait de mettre l'accent sur les « déficits » des individus plutôt que sur les problèmes structurels de nos campus (Sehgal, 2015). Les outils de résilience, tels que « Thriving in the Classroom » (TiC), sont l'occasion d'introduire un nouveau langage susceptible de faire évoluer les conversations et de permettre un changement systémique.

Changement systémique et contexte



Le travail de résilience dans le contexte de l'enseignement postsecondaire a eu tendance à se concentrer sur le changement individuel. De ce fait, il incombe aux étudiants-es d'effectuer le travail difficile du changement, plutôt que de faire en sorte que le système change également en tandem avec le corps étudiant. Voici quelques éléments à prendre en compte en ce qui concerne le changement systémique et le contexte postsecondaire :

- Le travail de résilience que nous entreprenons devrait s'inscrire dans le cadre du travail sur le changement systémique. Ce travail doit être spécifique au contexte postsecondaire, car le contexte dans lequel nous vivons et travaillons a un impact sur notre capacité à développer et à appliquer la résilience (Matlin, Forrester & Ensor, 2018). Par exemple, notre travail sur le développement de la résilience académique du corps étudiant devrait être lié à des changements de politique, tels que l'octroi de délais de grâce pour les devoirs. Rien n'est jamais vraiment neutre (Fletcher & Sarkar, 2013). Les personnes, et les systèmes dans lesquels elles vivent, sont interconnectés (voir le **modèle socio-écologique**). Ainsi, comprendre et adapter notre travail de résilience à son contexte en utilisant des outils tels que la trousse d'outils TiC peut nous aider à nous engager dans un changement systémique tout en soutenant la résilience étudiante dans le contexte du campus.
- Nous devons comprendre que des facteurs internes (personnels) et les facteurs externes (environnementaux) contribuent à la résilience et qu'ils fonctionnent ensemble (Taylor, 2018 ; Ungar, 2019). Nous ne pouvons pas uniquement positionner le travail de résilience dans le changement individuel. Il faut aussi le positionner dans l'environnement. Nous devons toujours nous poser 2 questions lorsque nous effectuons ce travail : premièrement, comment les étudiants-es peuvent-ils/elles se soutenir eux-mêmes ou elles-mêmes afin de s'épanouir et, deuxièmement, comment pouvons-nous remettre en question/changer l'environnement pour permettre au corps étudiant de s'épanouir (Fletcher & Sarkar, 2013) ?
- Dans certains cadres de résilience, certaines populations sont souvent considérées comme plus susceptibles d'être moins résilientes et ce risque est centré sur leur identité. Cette façon de penser ne tient pas compte des systèmes dans lesquels vivent les étudiants-es. Nous devons nous rappeler comment ces risques ont été créés initialement, le plus souvent à partir de systèmes qui désignent les personnes ayant certaines intersections (par exemple, racialisées, en situation de handicap, queer) comme étant « autre » (Moulton & Machado, 2019 ; Cai, 2020).

Dynamique du pouvoir



Dans les établissements d'enseignement postsecondaire, une grande partie du travail de résilience a été présentée comme un travail du corps enseignant et du personnel, permettant aux étudiant-e-s de devenir résilients grâce à l'enseignement de certaines compétences. Cela suppose que le personnel est le seul à avoir des connaissances à apporter, ce qui n'est pas le cas (Prowell, 2019). Lorsque l'on considère la résilience et la dynamique du pouvoir, il convient de réfléchir aux points suivants :

1 _____

La résilience devrait être considérée comme un apprentissage collectif, une croissance et une autonomisation, au lieu de simplement enseigner des compétences aux étudiants-es ou de les remettre sur pied (Leonard, 2020 ; Moulton et Machado, 2019). Ce changement de mentalité nous aide à comprendre que tout le monde a quelque chose à apprendre lorsque nous nous engageons dans la pratique de la résilience sur le campus.

2 _____

Le langage que nous utilisons et les discours que nous tenons sur la résilience ont une portée. Le langage façonne nos identités et les types de discussions que nous sommes prêts-es à avoir (Prowell, 2019). Si nous pouvons commencer à changer et à être ouverte-e à l'utilisation d'un nouveau langage, nous pouvons commencer à avoir des discussions nouvelles et perspicaces sur le changement systémique sur le campus.

3 _____

Dans le travail de résilience, l'équilibre des pouvoirs se trouve dans le système en raison de l'impact qu'il a sur les individus et des contraintes personnelles qu'il peut créer pour eux. (Ungar, 2019). Bien que le corps étudiant (ainsi que le personnel et le corps enseignant) ait la capacité d'apporter des changements, ce qu'il peut faire est intrinsèquement lié au type d'environnement du campus dans lequel il se trouve.

Le grit



Le grit est un élément très important du travail de résilience. L'une des figures les plus connues dans ce domaine est Angela Duckworth, qui définit le grit comme « la persévérance et la passion pour les objectifs à long terme » (Duckworth, 2016). Cette définition est omniprésente dans le travail de résilience, mais nous devrions la remettre en question lorsque nous travaillons sur la résilience avec le corps étudiant sur le campus. Voici quelques raisons pour lesquelles vous devriez envisager de remettre en question le concept du grit :

1 _____

Cette définition particulière (et d'autres) positionne le grit comme un moteur de motivation. Cette définition ne fait pas de place et ne situe pas le grit dans le contexte social des étudiants-es (Denby, 2016). Au lieu de cela, elle positionne le grit comme quelque chose que l'on développe lorsque l'on est abattu et que l'on se relève par la force de la volonté. Ce n'est pas très utile pour les étudiants-es, car cela suppose que tous les étudiants-es disposent des ressources nécessaires pour y parvenir et qu'ils et elles se trouvent dans un environnement qui leur permet de le faire. Par exemple, certains-es étudiants-es peuvent déjà faire preuve de résilience par le simple fait qu'ils ou elles ont surmonté des obstacles pour accéder à l'enseignement post-secondaire.

2 _____

Le grit adopte une approche très individualiste de la réussite étudiante. Cette approche peut conduire à éclipser le travail effectué par le corps enseignant et le personnel pour soutenir le corps étudiant (Shreiner, 2017). Votre travail visant à créer un environnement propice à la réussite étudiante est incroyablement important, mais focaliser sur le grit ne permet pas toujours de discuter de la façon dont il peut contribuer à un environnement de campus qui soutient la résilience étudiante.

3 _____

Une grande partie du cadrage du grit est très centrée sur les déficits perçus chez les étudiants-es et sur la façon dont ils contribuent à un manque de réussite perçue, au lieu de se concentrer sur les compétences qu'ils et elles possèdent et de développer à partir de là (Shreiner, 2017). Cette focalisation sur les déficits peut occulter le rôle que joue le système du campus dans la création ou l'exacerbation de ces déficits dont les étudiants-es font l'expérience.

Dans le contexte de l'enseignement postsecondaire, la résilience est un outil extraordinaire que nous pouvons utiliser pour soutenir à la fois la croissance du corps étudiant et notre propre croissance. Mais lorsque nous nous engageons dans ce travail, il est important de réfléchir continuellement et de manière critique aux raisons qui nous poussent à travailler sur la résilience et de remettre en question le concept lui-même et la manière dont nous l'utilisons.

